

ŒUVRES  
DIVERSES

*DU*

DOCTEUR YOUNG;

---

TOME TROISIÈME.

---

---

Cet Ouvrage se trouve

*A LYON,*

Chez ROSSET, rue Merciere.

*A ROUEN,*

Chez ABRAHAM LUCAS, sur le Port.

*A BORDEAUX,*

Chez les freres LABOTTIERE.

*A MARSEILLE,*

Chez Mossy.

*A AMSTERDAM,*

Chez CHANGUYON.

*A CAEN,*

Chez LE ROY, Imprimeur du Roi.

*A ORLEANS,*

Chez MASSOT.

---



*Allegorie par G. de S<sup>t</sup> Aubin*

*Gravé par Aug. de S<sup>t</sup> Aubin*

EDOUARD YOUNG.

*Curé de Wellwin dans Hertsfordshire.*

*Né en 1684. Mort en 1765.*

ŒUVRES  
DIVERSES  
DU  
DOCTEUR YOUNG,  
TRADUITES DE L'ANGLAIS  
Par M. LE TOURNEUR.

---

TOME TROISIEME.

---



A PARIS;  
Chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques, au-dessus de  
celle des Mathurins, au Grand Corneille.

---

M. DCC. LXX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



## PRÉFACE.

DANS le discours préliminaire qui est à la tête des Nuits d'Young, j'ai déjà annoncé les autres ouvrages du même auteur qui m'ont paru mériter d'être connus ; j'ai même hasardé sur chacun en particulier une sorte de jugement, tel qu'il s'étoit formé dans mon esprit sur les premières idées qui y étoient entrées, & d'après le coup d'œil que j'avois jetté rapidement sur tous. Toute la réforme qu'ont apportée dans ce premier préjugé une lecture suivie & plus d'attention, c'est d'y avoir reconnu,

en regardant les objets de plus près , plus de bonnes choses que je n'en avois d'abord entrevû en les parcourant trop vite & comme d'un point de vue trop éloigné. Quelquefois fatigué de la lecture d'une longue suite de pages stériles que le bon goût réprouvoit , & qui n'avoient pas même le mérite de valoir mon travail , la prévention & la paresse , s'empressoient , pour me venger de mon ennui & de la perte de mon tems , d'envelopper tout le reste dans une proscription universelle ; par là différens morceaux remplis de beautés se sont trouvés condamnés sur la mauvaise physionomie de leurs voisins. Ce tort involontaire que je

faisois au Docteur Young n'existe plus aujourd'hui , puisqu'en l'avouant je le répare , & je ne pouvois manquer de le réparer , aussitôt que la nécessité de faire un choix m'imposeroit celle d'un examen plus sérieux. Au reste cela ne regarde que la partie du troisième volume qui porte le titre général de *Lettres morales sur le plaisir* : où en ne distinguant plus , comme j'avois fait d'abord , entre l'éloquence profane & l'éloquence sacrée , entre la morale de toutes les religions , & les vérités révélées , j'ai trouvé dans l'étendue d'un volume Anglois une centaine de pages dignes d'être lûes , méditées & souvent d'être admirées.

Lorsqu'on a lû les Nuits , on

s'attend bien que leur auteur, quand il a fait l'*Estimation de la vie*, & l'analyse comparée de ses biens ou de ses maux, n'a pas trouvé le bonheur pour résultat de ses calculs; & que le même esprit mélancolique qui dominoit l'imagination du Poëte dans ses vers, n'inspiroit pas des idées riantes, ni des réflexions agréables à la raison tranquille du moraliste observateur. Amant passionné de l'autre monde, ennemi déclaré de celui-ci; il chercha toujours à dégoûter de l'un pour faire aimer l'autre, & l'on peut dire que jamais l'immortalité n'eut d'orateur plus éloquent, ni cette vie de censeur plus sévère. Le malheur est qu'il est assez difficile de décider, si c'est Young

qui en exagère les maux, ou si les hommes s'en vantent trop les biens. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il trouvera dans l'univers bien des partisans de son opinion. Tous les malheureux feront de son avis, & peut-être aussi tous les mourans.

Bien des gens lui reprocheront peut-être cette voix sinistre & sépulcrale qui poursuit l'homme dans sa carrière, lui montre à chaque pas le malheur & le tombeau, & le détrompe cruellement de toutes les illusions qui auroient semé sa vie de momens d'espérance & de joye. Puisque l'homme tourne autour d'un précipice inévitable, où il faut tomber tôt ou tard, pourquoi le forcer à tenir sans cesse ses re-

gards tristement attachés sur sa profondeur épouvantable, & le faire frissonner d'horreur à chaque pas qu'il fait, au lieu que le laissant suivre sans défiance la main de l'erreur & de l'espérance, il eût marché gaiement sur le bord de cet abyme, & joui sans effroi des plaisirs que la destinée lui offroit en passant ? Le dégoût de la vie & de ses devoirs, la paresse, le désespoir ne sont-ils pas les effets de cette triste philosophie ? Ne brise-t-elle pas tous les ressorts qui entretiennent le mouvement de la société ? Ne tue-t-elle pas dans l'ame tous les principes d'action & de vie, pour ne laisser de l'homme qu'un squelette usé par les réflexions mélancoliques, desséché

par la tristesse & la pensée, & que l'aspect continuel de la mort & du tombeau dévore & consume vivant ?

Si ces terreurs étoient fondées, sans doute Young pourroit passer pour un auteur dangereux : mais je crois ces allarmes chimériques. Le Créateur a mis dans le cœur de l'homme une source d'espérance inépuisable, que ne peuvent tarir les plus longues infortunes. La confiance que nous avons dans l'avenir se reproduira toujours malgré les banqueroutes continuelles que nous fait le présent. Les passions & tous les ressorts qui entretiennent l'activité de nos facultés, sont d'une trempe qu'il n'est pas aisé d'altérer. C'est la raison qui est la partie

foible de notre constitution : c'est ce contrepoids trop léger par lui-même qu'il faut sans cesse fortifier & charger, pour ainsi dire, de tout ce que peuvent recueillir l'expérience & la reflexion , si l'on veut qu'il balance l'impulsion des forces qui tendent continuellement à rompre l'équilibre & à troubler notre paix.

Au fond que nous apprend donc Young de si choquant & de si triste , que la vie ne nous repete chaque jour , que les hommes n'ayent senti plus ou moins en eux-mêmes , ou vu dans les autres ? Heureux le mortel qui n'aura pu reconnoître cet univers dans le tableau qui lui en est offert ! mais j'imagine qu'il en est peu qui , même sans avoir éprouvé

de grands malheurs , n'en ayent pensé dans plusieurs instans de leur vie , n'en ayent dit en d'autres termes , les mêmes choses que lui. Sans l'heureuse faculté d'oublier la peine , dès que le sentiment en est passé , & si chaque homme avoit composé *ses jours* , & tenu un registre fidele de ses sentimens & de ses reflexions sur la vie , on y trouveroit bien des pages pour le moins aussi noires que les plus sombres tableaux des nuits d'Young ; & les tablettes de tel homme qui a l'air de s'amuser le plus , ne seroient pas les moins chargées. Est-ce d'ailleurs un bon moyen de jouir de la vie , que de s'en exagérer les biens , & de s'en dissimuler les peines ? L'étourdi dont l'ame aveugle & vorace s'ouvre toute

entiere pour recevoir des plaisirs imparfaits qui ne peuvent la remplir qu'à demi , & laissent autant d'espace libre à la peine qui s'en empare aussitôt, jouit-il plus, jouit-il mieux que l'ame plus économe d'elle-même, qui tachant d'avance d'apprécier le bien ou le plaisir qui viennent s'offrir, proportionne ses desirs à la valeur de l'objet, & ne se donne pas la fièvre pour n'obtenir le plus souvent qu'une jouissance insipide & de l'ennui ? Lequel évitera le mieux l'ecueil, ou, s'il est inévitable , qui fera le mieux le moment d'échapper du naufrage , de l'homme qui pour s'épargner l'idée inquiétante du danger qui le menace, & la vue terrible du Rocher fatal où bouillonnent les flots, en détournera constamment les yeux

& se laissera voguer à l'aventure, ou de celui qui fixant sur sa blancheur un œil intrépide, demêle de loin tous les hafards, toutes les issues qui peuvent encore le soustraire à la mort ? Nous sommes des enfans remplis de terreurs paniques, & l'avenir est une nuit peuplée de fantômes effrayans. Nous guéririons-nous de la peur, si nous n'avions jamais le courage d'avancer jusqu'à l'ombre qui nous épouvante, de toucher l'objet que notre imagination agitoit à nos yeux, & de forcer nos sens à s'affurer en présence de la raison, de son impuissante inertie.

Mais, si je ne me trompe bien, la lecture d'Young est plus consolante qu'elle n'est capable d'attrister. Est-on heureux : on jouit